

a 62016



WHO/Mal/308  
24 août 1961

ORIGINAL : ANGLAIS

ROLE POSSIBLE D'ANOPHELES DTHALI PATTON COMME VECTEUR SECONDAIRE  
DU PALUDISME DANS LA REGION SEPTENTRIONALE DE LA REPUBLIQUE DE SOMALIE

par

N. Rishikesh

Entomologiste de l'OMS, République de Somalie

On a soupçonné Anopheles dthali<sup>1</sup> de contribuer à la transmission du paludisme dans certaines régions (voir : de Meillon, 1947) mais, jusqu'ici, il a été impossible de l'incriminer avec certitude. Horsfall (1955) estime aussi que cette espèce sert vraisemblablement de réservoir pour le plasmodium humain, mais on n'en a pas encore la preuve formelle.

A. dthali est très répandu dans la région septentrionale de la République de Somalie, particulièrement dans les zones à infiltrations d'eau où, généralement, il se reproduit beaucoup plus que A. gambiae, vecteur principal du paludisme. Toutefois, étant donné sa zoophilie et son exophilie très prononcées, on n'avait jamais attaché beaucoup d'importance à A. dthali comme agent de transmission de la maladie dans cette région.

A. dthali est rarement représenté dans les insectes capturés au repos à l'intérieur des bâtiments. En juin 1960, cependant, on en a trouvé 14 spécimens dans les habitations d'une localité où la maladie est endémique; l'un d'eux était porteur de sporozoïtes dans les glandes salivaires, alors que chez A. gambiae capturé en même temps, ces glandes n'étaient pas infectées. Après examen des ovaires de 9 de ces 14 spécimens, il est apparu que 8 d'entre eux avaient déjà pondu et qu'un seul était nullipare. A l'époque, bien des gens se plaignaient du paludisme dans la

---

<sup>1</sup> Nous avons employé ici la graphie "dthali" (au lieu de "d'thali"), suivant en cela le "Synoptic Catalog of the Mosquitoes of the World" de Stone, Knight et Starcke (1959) (Note du Secrétariat).

localité; en fait, environ 20 % des frottis de sang, prélevés sur des cas fébriles étaient parasités par P. falciparum. Ces constatations ont amené à soupçonner A. dthali comme vecteur secondaire du paludisme. Néanmoins, les sérécipitations effectuées au Lister Institute donnèrent des résultats apparemment contradictoires : aucun des 11 A. dthali provenant de la collecte et sur lesquels on put prélever un échantillon du repas de sang ne semblait être nourri sur l'homme.

Des collectes nocturnes effectuées sur piège humain ont permis d'établir que tous les anophélinés, y compris A. dthali, piquent beaucoup en plein air. Il est donc possible qu'ils transmettent ainsi le paludisme, étant donné qu'une grande partie des gens ont l'habitude de dormir en plein air et de passer leurs soirées au dehors pour participer à diverses activités culturelles, en particulier au printemps dont la fin coïncide exactement avec la période de transmission du paludisme. L'interruption de la transmission du paludisme dans la région pourrait donc dépendre en partie du rôle de A. dthali mais il faudra approfondir les recherches pour pouvoir confirmer que cette espèce sert effectivement de vecteur secondaire.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- de Meillon, B. (1947) The Anophelini of the Ethiopian Geographical Region. South African Institute for Medical Research, Johannesburg
- Horsfall, W. R. (1955) Mosquitoes, their bionomics and relation to disease, New York
- Stone, A., Knight, K. L. & Starcke, H. (1959) A synoptic catalog of the mosquitoes of the world. Th. Say Foundation, Entomological Society of America, Baltimore.